

## CINQ MEDITATIONS SUR LA MORT, AUTREMENT DIT SUR LA VIE

François Cheng de l'Académie française, éditions Albin Michel, octobre 2013, 168p.



Ce très beau petit recueil sur le sens de la mort, comme le précédent opuscule sur la beauté, est le fruit d'échanges entre amis et d'un de réflexion personnelle où se conjuguent de manière très féconde les pensées taoïste et judéo-chrétienne.

La première méditation se présente en résonance avec les écrits et poèmes des grands témoins de la littérature mondiale, Ovide, Dante, Rilke, Hölderlin.

La deuxième invite à penser la mort comme fruit de notre être qui ne peut-être issue d'elle-même, mais relève, selon la vision chinoise, d'un *mandat du Ciel* qui donne prédominance à la vie toujours en devenir. Se vider de soi conduit à se remplir de Dieu pour le chrétien, du souffle primordial dans la civilisation chinoise. Il s'agit toujours d'un élan vers un état d'être.

Sur le chemin de la vie, nous sommes aux prises avec deux mystères, la beauté qui semble introduire une intentionnalité cachée et qui ouvre à la bonté et le mal qui en est l'élément destructeur et ouvre sur la mort. Face à cette tragédie, il nous faut réaffirmer le caractère sacré de la vie. La transcendance est également perceptible dans celle de la mort de chacun depuis les débuts de l'hominisation.

En quatrième méditation, François Cheng rappelle Spinoza selon qui *l'essence de la vie est éternel* et la croyance chinoise qui dit que *la vie engendre la vie, il n'y aura pas de fin*. Le décalage entre la personne singulière et proche et le corps inerte suscite la conviction d'une *libération* et d'une *présence autrement*. Nous venons de l'univers dont les lois d'une précision stupéfiante relèvent d'un principe originel, capable d'engendrer des êtres conscients, A la notion de principe ne faut-il pas substituer celle d'un Etre supérieur, c'est à dire d'un Dieu-Personne qui ne peut être moindre que les personnes que nous sommes, corps, esprit et âme unifiés.

La cinquième méditation donne lieu à un récital de poèmes méditatifs d'un langage incandescent et purifié où la vie et la mort, le céleste et le végétal, le jour et la nuit fusionnent en une symphonie en devenir vers l'éternel.

JLT, novembre 2013